

L'AUTRE

UN FILM DE CHARLOTTE DAUPHIN

AU CINÉMA LE 8 JANVIER

LE
FILM

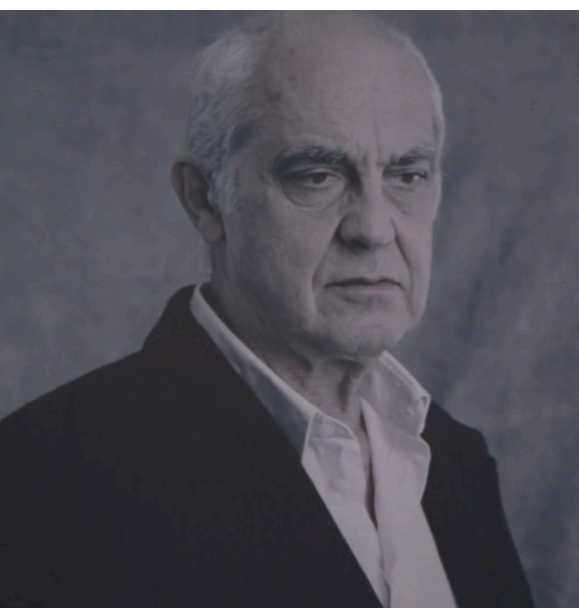


S Y N O P S I S

Marie est une jeune danseuse de l'Opéra de Paris. Après la mort brutale de son père le jour de son trentième anniversaire, elle décide d'arrêter sa pratique artistique et poursuit une existence de plus en plus solitaire. Son deuil enferme Marie dans ses souvenirs, à travers les écrits mystérieux laissés par son père, ses pensées, et une maison qui semble l'emprisonner.

Son amour pour Paul, un photographe qui a pris le dernier portrait de son père quelques minutes avant sa mort, va peu à peu éveiller en Marie une force vitale qui va l'aider à devenir une autre version d'elle-même.

L'Autre invite le spectateur à plonger progressivement dans l'abîme de l'intimité et de l'imagination d'une femme blessée.



ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DAUPHIN

Propos recueillis par Irène Frain

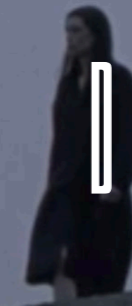
BRISER LE SILENCE. RENOUER AVEC LES MOTS.

Irène Frain: « *L'Autre* » est votre premier film et c'est une auto-fiction. Quel déclic vous a conduite à passer derrière la caméra?

Charlotte Dauphin: J'ai répondu à un appel de l'écriture. Un besoin de briser le silence. De renouer avec le langage. Un élan vital comme celui qui pousse Marie, dans le film, à devenir une autre version d'elle-même. L'histoire du film, celle de Marie, c'est l'histoire d'un retour à la vie. C'est l'histoire d'une attaque frontale contre soi-même. C'est en cela que ce film est autobiographique. C'est le fragment d'état d'âme qui est autobiographique. Le déclic s'est produit quand j'ai découvert un journal intime écrit par mon père lorsqu'il avait 20 ans. Ce texte était inachevé. Or mon père était mort avant mon premier anniversaire et je ne le connaissais jusque là qu'à travers des images muettes. Avec ce journal, cette figure silencieuse — un tabou familial, un être dont on refusait de me parler — s'adressait soudain à moi. Je découvrais que nous avions tant de choses en commun. C'était bouleversant d'entrer dans son univers et de m'apercevoir qu'il ressemblait au mien. Il avait par exemple écrit dans ce fragment de journal : « Celui qui écrit, écrit parce qu'il espère. L'espoir nourrit sa plume ». Alors, à mon tour, je suis sortie du silence. J'ai écrit et ne me suis plus arrêtée. L'histoire a émergé spontanément de ces écrits et j'ai construit autour d'elle le personnage du père qui apparaît dans mon film : un poète en proie au doute. Le langage soudain l'effraie, il est au bord du suicide il doute de lui-même, de sa pratique artistique, de l'écriture, et par conséquent de sa vie — l'écriture s'entendant ici comme un lien avec la vie. La forme cinématographique s'est imposée à moi de façon spontanée puisque j'évoquais le souvenir de mon père à qui j'associe systématiquement des images: films familiaux et photographies.

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DAUPHIN

Propos recueillis par Irène Frain



LE FILM AVANT LE CINÉMA.

I.F: A quand remonte votre passion du cinéma ?

C.D: Avant d'aimer le cinéma j'aime le film. C'est ma famille paternelle qui m'a transmis cet amour puisque je détiens beaucoup de films familiaux. En grandissant, je m'y suis plongée et ils ont rythmé mon adolescence. Un jour, vers l'âge de 16 ou 17 ans, j'y ai vu mon père. Ce fut un grand choc. C'était la première fois que je le voyais en mouvement, que j'entendais le son de sa voix. C'est donc à mon père que je dois mon amour du film. C'est lui qui m'a éveillée à sa puissance émotionnelle. C'est entre autre pour cette raison que je lui dédie cette oeuvre.

BIR HAKEIM, L'INFINI SILENCE.

I.F: Deux séquences de *L'Autre* sont saisissantes : le moment où l'héroïne, Marie, poursuit son père sous le métro aérien, et l'épisode où elle fracasse des portes murées. D'où viennent-elles? De votre passé réel, ou d'un monde fantasmé?

C.D: La première séquence date de l'époque où j'allais à l'école dans le quartier du métro Bir Hakeim. J'ai choisi les arcades du métro aérien pour signifier la vanité de sa quête, l'impossibilité pour Marie de retrouver son père, son passé, quoi qu'elle fasse. Elle sera toujours confrontée à ce silence qui se répète, à l'infini. Elle se bat en vain contre le temps perdu, ne parvient pas à se mouvoir dans le même espace-temps que son père disparu. Les arcades indéfiniment répétées du métro sont le symbole de cette fatalité.

La seconde scène symbolise le combat intérieur. Le triomphe de Marie sur elle-même. Marie est double. L'une d'entre elles, celle qui veut la vie, la parole, se bat contre la Marie prisonnière du passé, du souvenir, d'un monde sans vie.

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DAUPHIN

Propos recueillis par Irène Frain

POÉSIE, MUSIQUE, DANSE, SCULPTURE, IMAGE.

I.F: Pourquoi avez-vous fait de Marie une danseuse ?

C.D: J'ai longtemps fait de la danse. Une pratique plutôt introspective, où l'on est souvent seul. Il y a aussi une forme de réclusion dans cet art. Il s'accordait parfaitement à Marie, une jeune femme enfermée dans le silence. Mais la danseuse se cloître aussi pour mieux communiquer... Enfin la danse m'a appris le sens du rythme et c'est capital pour un film. Le metteur en scène est un chef d'orchestre.

I.F: En parlant de chef d'orchestre... En plus de la danse et de la poésie (je pense ici au personnage du père poète) la musique joue un rôle capital dans ce film. Une musique originale a d'ailleurs été composée et vous avez-vous-même conçu un morceau. Enfin les images du film sont très construites, elles ont quelque chose de sculptural. Comment toutes ces disciplines vous ont-elles nourries ?

C.D: Il y a effectivement une sculpture du temps dans ce film, à travers la déconstruction de la temporalité. Ensuite, les choix des lieux de tournage : le bord de mer minéral, l'architecture de la maison, la danse. Tout cela souligne certainement la dimension plastique de l'œuvre.

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DAUPHIN

Propos recueillis par Irène Frain

Ma pratique de la danse, la sculpture, mon travail de créatrice, sont autant d'éléments qui construisent cet univers sans même que ce soit un acte conscient de ma part. Dans ce processus créatif, la musique est un élément essentiel. Cela vient sans doute de la danse, même si, à mon avis, pour chacun de nous la musique fait appel à quelque chose d'archaïque, de profondément intuitif. Elle génère chez moi le geste. Et l'impulsion créatrice. Elle répond à ma nature profondément intuitive. D'ailleurs j'écris, je crée, souvent en écoutant de la musique. Ce rapport à la musique est très ancien chez moi. Il a quelque chose de primitif, il est là depuis ma petite enfance, l'époque où j'ai commencé à danser.

J'ai ponctué ce film d'une composition au piano. Ce morceau représente l'élan vital, l'urgence de vivre, et l'élan créatif, immanquablement mêlé de plaisir et de souffrance. Cette dualité se reflète dans le morceau musical, qui, à mon sens, ne clôture pas le film. Il l'ouvre, tout au contraire. Quant à la poésie, n'est-ce pas une façon d'être, de penser ? Une façon d'être libre en tous cas, qui pour moi est une des conditions nécessaires à la création. La peur de perdre, la recherche du confort, ce sont autant d'éléments aliénants, des ennemis de la création et de la vie.

Enfin la nature poétique, fragmentaire du film se prête au thème du souvenir, du passé et de la mémoire — le thème central du film. A ce propos, comme le dit Hugo : « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » .

I.F: Pourtant *L'Autre* est hanté par des images fixes : des photographies. Et elles jouent aussi un rôle capital dans ce film...

C.D: La photographie incarne la version statique de la quête de la mémoire, et le film, c'est sa dynamique, sa version animée.



ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DAUPHIN

Propos recueillis par Irène Frain

LES ACTEURS, LE DÉFI DU DÉDOUBLEMENT

I.F: Vous avez choisi deux actrices très différentes, Astrid Bergès-Frisbey et Anouk Grinberg, pour incarner deux versants d'un même personnage. Vous avez aussi choisi James Thierrée pour incarner leur partenaire, Paul, qui a un rôle central dans cette histoire. Comment vos interprètes ont-ils vécu cette expérience ?

C.D: La confrontation du personnage avec lui-même est une originalité du film, et son enjeu majeur. Au stade du scénario, le fait que l'une puisse devenir l'autre fonctionnait, mais il n'était pas garanti que cela marche à l'image et cela représentait un défi pour Astrid et Anouk. Elles devaient se répondre comme deux versions d'un même personnage, avoir assez de similitudes et simultanément des caractères très différents. Je crois que Marie, le personnage que joue Astrid, la jeune femme qui veut à toutes fins rester dans le passé, trouve son symétrique parfait avec l'élan vital d'Anouk, qui incarne son autre face. Il a fallu que les deux actrices m'accordent une grande confiance, et qu'elles s'accordent aussi une confiance mutuelle.

Entre elles, il y a Paul. Un personnage pivot. Le récepteur de toutes les émotions. Il lie tous les personnages les uns aux autres. Il permet aussi de mesurer la détérioration croissante du couple de Marie à mesure qu'elle se clive. James Thierrée a dû adapter son jeu au dédoublement et développer une large palette émotionnelle entre sa rencontre avec le père de Marie, puis sa relation avec la jeune Marie, enfin sa vie avec Marie adulte. Il a su insuffler à Paul une énergie qui se transforme peu à peu en fatigue, puis en tristesse. Ainsi, je crois, son personnage attache beaucoup le spectateur, et renforce du même coup l'empathie qu'il a pour Marie. De façon générale, les acteurs ont eu une certaine audace d'accepter de me suivre dans cette toute première œuvre cinématographique. J'espère que le résultat est à la hauteur de cette audace.

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DAUPHIN

Propos recueillis par Irène Frain

I.F: Comment les avez-vous dirigés ?

C.D: Il faut, je crois, de l'autorité mais ne pas avoir d'ocillères non plus. Un acteur apporte son énergie à un film, notamment par son attention à quantité de détails. Si vous ne les remarquez pas, si vous voulez vous en tenir strictement au scénario, vous vous condamnez à ne pas pouvoir faire mieux, et vous allez peut-être rater quelque chose de très important pour le film et les personnages. A la fin il faut que le réalisateur sache trancher. Le metteur en scène, a fortiori le metteur en scène-écrivain, est la seule personne qui a les clés du film. Les acteurs, l'équipe, n'en ont que des fragments. En tant que metteur en scène, la cohérence dépend de la solidité de votre vision, et votre capacité à voir dans chaque geste l'impact, la résonance que cela aura sur l'ensemble du film.

J'aime la mise en scène. J'aime l'écriture scénaristique. J'aime construire des personnages qui finissent par m'échapper, qui finissent par m'imposer leur propre caractère, et m'opposer leurs propres répliques. Un matin pendant le tournage, alors que je continuais à réécrire les dialogues, mon 1er assistant est arrivé en catastrophe dans mon bureau et m'a dit : 'Marie ne dirait jamais ça ! » Il avait raison. Mon personnage m'échappait. A cette seconde-là, je suis tombée amoureuse du métier de cinéaste. Je dois dire que j'aime profondément ce film et ceux qui m'ont aidé à le faire. Et que je n'aurais pas pu en faire un autre. Je crois que la fiction me rapproche, nous rapproche, de la vérité. Il se peut même que rien ne soit plus vrai que la fiction. Le silence engendre le silence, la vérité surgit de la vérité. Ce film a levé pour moi un long secret de famille, ou peut-être un long mensonge. Il m'a précipitée dans un jeu de piste qui m'a fait découvrir qui était vraiment mon père et de quoi il est mort. La fiction m'a mise sur le chemin de la vérité. Je le poursuis. Mais ça, c'est une autre histoire.



L A C I N É A S T E

C H A R L O T T E D A U P H I N

Initialement passionnée de danse classique et contemporaine, Charlotte Dauphin désire y consacrer sa vie mais une fragilité physique l'en empêche. Elle se concentre alors sur ses études, tout en poursuivant sa pratique artistique à travers la performance - musique et théâtre, la sculpture, et la photographie.

Charlotte Dauphin étudie la communication en France (Msc) puis l'histoire de l'art à Londres (MA). Elle développe un intérêt pour l'étude du langage, de la philosophie et de la poésie, qui contribuent au développement de son univers créatif singulier.

L'Autre est sa première oeuvre cinématographique. Elle est dédiée à son père.



Filmographie en tant que productrice

2020: Bergman Island

Mia Hansen-Love

2018: Maya

Mia Hansen-Love

2016: Diamant Noir

Arthur Harari



L'ÉQUIPE DU FILM

I N T E R P R É T A T I O N

MARIE Astrid Bergès-Frisbey

MARIE Anouk Grinberg

PAUL James Thierrée

LE PÈRE Jean-Louis Martinelli

LA MÈRE Charlotte Dauphin



ÉQUIPE TECHNIQUE

MISE EN SCÈNE Charlotte Dauphin

SCÉNARIO Charlotte Dauphin

IMAGE Jean-Marc Fabre

MONTAGE Sylvie Landra

MUSIQUE ORIGINALE Charlotte Reinhardt / James Thierrée / Charlotte Dauphin

SON Guillaume Le Braz / Nicolas Dambroise / Niels Barletta

DÉCORS ET COSTUMES Jean-Hugues de Châtillon

PRODUCTRICE ASSOCIÉE Sylvie Landra

PRODUCTEUR Jean-Luc Ormières

PRODUCTRICE Charlotte Dauphin

PHOTOGRAPHIES DE Paolo Roversi

Production
Marignan Films
contact@marignan-films.co
7 rue de Marignan
75008 Paris

Presse
Laurette Monconduit
Jean-Marc Feytout
Imonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com
tel: 01 43 48 01 89

Distribution
Dean Medias
Isabelle Dubar
isabelle@deanmedias.com
tel: 06 03 51 41 58

